

80 ans
de la **Libération**

Quand la ville était sous le joug des nazis...

Chaque jour, du 5 au 8 août, Le Télégramme, en lien avec les archives municipales, vous retrace l'Histoire à l'occasion du 80^e anniversaire de la Libération de Quimper. Voici le premier épisode de notre série : « L'occupant ».

La Libération de Quimper

1
6



Il y a plus de 80 ans, les soldats nazis se promenaient régulièrement dans l'hypercentre de Quimper et s'y photographiaient comme ici, dans la rue Saint-François, à proximité des halles. Crédit : 5 Fi 24_75, Archives municipales de Quimper

Benjamin Pontis

● Aucun village finistérien (ou presque) n'a résisté à l'invasion allemande pendant la Seconde Guerre mondiale. « On estime jusqu'à plus de 30 000 militaires allemands dans le Finistère jusqu'en 1944 », précise Bruno Le Gall, le responsable des archives municipales de Quimper. Au sein de la capitale de Cornouaille, les premières traces de la présence des nazis, dans la presse locale, remontent au 28 juin 1940. « Le journal

Le Citoyen signale l'arrivée des premières troupes allemandes le 18 juin. Mais il y a eu des unités de reconnaissance avant cette date », raconte-t-il.

« Ils étaient partout. Jusqu'au bordel »

À Quimper, il a été dénombré jusqu'à environ 3 000 soldats en garnison. Une présence bien moindre que celle de villes voisines comme Lorient ou Brest, « qui étaient des places fortes pour la lutte sous-marine, afin d'atta-

quer les lignes de ravitaillement de la Grande-Bretagne ou pour la défense du mur de l'Atlantique », indique Bruno Le Gall, précisant que Quimper était plutôt un lieu de transit pour les Allemands.

Cela n'empêche que la ville a bel et bien été sous le joug nazi. « On était sous une occupation quelque peu classique, avec tous les services que l'on peut imaginer. La Gestapo, la Feldkommandantur 752, installée dans un premier temps à la préfec-

ture puis dans l'immeuble de la compagnie d'électricité Lebon. Ils ont occupé les casernes, le grand séminaire, les écoles. Ils étaient partout. Jusqu'au bordel de la rue de Pen-ar-Stang », confie Bruno Le Gall.

Quimper, capitale ?

L'hôtel et café-restaurant de l'Épée ? C'est là où logeaient et mangeaient les officiers allemands. Le théâtre Max-Jacob ? « Il a été réquisitionné partiellement au profit de la détente

de soldats allemands. » Un théâtre qui aurait pu connaître un tout autre sort pendant la Seconde Guerre mondiale, car « Quimper a été, pendant le temps d'un projet, la capitale de la France », relate Bruno Le Gall. Il raconte que Paul Reynaud, alors président du Conseil, avait envisagé, à la suite de la débâcle de l'armée, de replier les institutions françaises sur les rives de l'Odette, le Sénat devant siéger au sein du théâtre. Cela ne se fera pas, et ce sont donc les nazis qui avaient débarqué, faisant jusqu'à plus de 6 000 prisonniers sud-finistériens, enfermés dans les casernes de la Tour-d'Auvergne, avant d'être transférés, en octobre 1940, dans le camp de Lanniron, le « Frontstalag 135 », qui a été « construit extrêmement rapidement » par l'occupant.

« L'aéroport de Pluguffan aurait aussi été agrandi. Ils ont aussi construit des voies ferrées pour l'approvisionnement de leur armée en détournant l'Odette », complète Bruno Le Gall. Mais, des archives sur le sujet, il n'en existe pas ou peu, « car les Allemands ne déposaient pas vraiment de permis de construire à l'époque... », explique-t-il d'une jaune ironie.

Dans l'édition de demain, retrouvez le deuxième volet de notre série sur les 80 ans de la Libération de Quimper.

Une cérémonie pour les 80 ans de la Libération le 8 août

● La Ville de Quimper organise une cérémonie pour les 80 ans de la Libération de la ville, jeudi 8 août, à 11 h, au niveau des allées de Locmaria. Par ailleurs, depuis le 23 juillet et jusqu'au 30 septembre, une exposition est visible au sein du hall de l'hôtel de ville de Quimper.

Portraits de femmes engagées

À travers une sélection de clichés originaux, cette exposition propose de revivre les principales étapes de la Libération de Quimper depuis le mois de juin 1944 jusqu'à la Libération finale de la capitale de la Cornouaille, le 8 août 1944. Elle présente également afin de leur rendre hommage, une série de portraits de femmes engagées dans la Résistance intérieure.

De plus, dans le cadre d'une grande collecte des archives de la

guerre 1939-1945, les archives de Quimper sont à la recherche de documents de particuliers concernant localement la Seconde Guerre mondiale et en particulier la Libération du territoire : lettres, tracts, photographies, dessins, affiches, films, journaux intimes, médailles, drapeaux, presse de l'époque...

Grande collecte

Ainsi, les Quimpérois qui souhaitent voir leur patrimoine et leur histoire sauvegardés dans une collection publique peuvent remettre contacter les archives municipales et communautaires situées rue Verdelet.

Leurs bureaux sont ouverts les mardis, jeudis et vendredis, de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30.

Pratique

Contacts : [mél. archives@quimper.bzh](mailto:mél.archives@quimper.bzh) ; tél. 02 98 98 87 61.

PIERRE DE BELAY
[1890-1947]

LE TOURBILLON DE LA COULEUR

EXPOSITION DU 15 JUIN AU 30 SEPTEMBRE 2024

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER

MINISTÈRE DE LA CULTURE
VILLE DE QUIMPER

Jeux
Publicité

Pétanque

Samedi 10 août
MOELAN-SUR-MER. Jardin public, à 14 h, concours de pétanque en doublettes...

▼ Renseignements

Pour paraître dans cette rubrique : 0 800 879 925 (appel gratuit depuis un fixe). Délai de publication : 72 heures.

« Simples employés, policier, marbrier ou comptable, ils étaient des jeunes gens ordinaires dont le courage, lui, ne l'était pas », note Bruno Le Gall, le responsable des archives de la ville de Quimper, en hommage aux maquisards tués par les Allemands en juin 1944. 44 F, 87 coll Villard. Archives municipales de Quimper



Les maquisards, des héros massacrés

Chaque jour, du 3 au 8 août, la rédaction du Télégramme, en lien avec les archives municipales, vous raconte une histoire à l'occasion du 80^e anniversaire de la Libération de Quimper. Après « L'occupant » hier, voici le deuxième épisode de notre série : « Les maquis ».

La Libération de Quimper

26

Benjamin Pontis

● Pendant l'occupation allemande, entre juin 1940 et août 1944, les Quimpérois ont dû faire face à un contrôle très strict avec de très nombreuses restrictions de circulation, des couvre-feux ou encore le rationnement. Certains documents d'archives évoquent même une pénurie. Des temps extrêmement difficiles. Selon les archives municipales, pendant l'occupation, 123 Quimpérois ont été déportés et 65 sont morts dans les camps de concentration. Rapidement après l'arrivée des nazis, de nombreux groupes de résistants avaient émergé un peu partout dans le Finistère, notamment à partir de 1941, comme le célèbre réseau Johnny, qui a joué un

rôle majeur en établissant des liaisons radio avec Londres depuis une maison située avenue de la France-Libre, à Quimper.

Sept maquis quimpérois

À partir de juin 1944, et l'annonce du débarquement des Alliés sur les côtes normandes, la Résistance quimpéroise avait pris de l'ampleur, divisant leurs forces en sept maquis situés aux abords de la ville.

« C'étaient des petits groupes qui s'étaient répartis à différents secteurs. Ils occupaient des fermes ou de vieilles maisons. Ils étaient très, très peu armés. »

BRUNO LE GALL, RESPONSABLE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE QUIMPER.

« C'étaient des petits groupes qui s'étaient répartis à différents secteurs. Ils occupaient des fermes ou de vieilles maisons. Ils étaient très, très peu armés », raconte Bruno Le Gall, responsable des archives municipales de Quimper. Leurs missions, dans le cadre du « Plan vert », étaient de principalement saboter les lignes de communications de l'ennemi et de paralyser le réseau ferroviaire afin d'empêcher les Allemands d'acheminer des renforts sur le front. Est-ce de la malchance ? Étaient-ils trop près de la ville ? Ont-ils été dénoncés. On ne le saura probablement jamais. Une chose est sûre, c'est qu'ils avaient été rapidement localisés par la Gestapo, qui les tra-

quait sans relâche. Et ils ont été massacrés.

Guellen, Penhoat et Kergrenn

L'histoire retiendra trois drames concernant les résistants quimpérois. Le premier, c'était le 27 juin. Ce jour-là, les Allemands avaient remonté la piste du maquis de Guellen, installé dans une maison inhabitée à Brier, après avoir suivi des empreintes suspectes près d'une ligne téléphonique sabotée. Des grenades, des rafales : cinq morts. Ils s'appelaient Raymond Lamour, Emile Lastennet, Ange Menou, Jean Quéau et Guy Rolland.

Le même jour, un assaut avait aussi été lancé contre une ancienne ferme de Penhoat, à Kerfeunteun. Six maquisards avaient alors été tués ou exécutés : Hervé Julien, Hervé Gestin, Alain Le Bras, Jacques Maillot et Marcel Pezennec. Le lendemain, le 28 juin, aux alentours de midi, c'était le poste de Kergrenn, à Ergué-Armel, qui avait été attaqué par l'occupant. Là encore, un lourd et tragique bilan. Pierre Sousset, Roger Dréanno, Marcel Chocat, Jean Grannec, Pierre Le Berre et Hervé Pennarun avaient perdu la vie.

Au total, seize résistants quimpérois, âgés de 18 à 32 ans, avaient été tués en l'espace de deux jours. « Simples employés, policier, marbrier ou comptable, ils étaient des jeunes gens ordinaires dont le courage lui, ne l'était pas. La Libération de Quimper par la Résistance intervient le soir du 8 août 1944, ils ne la connurent pas », souligne Bruno Le Gall.

Dans l'édition de demain, retrouvez le troisième volet de notre série sur le 80^e anniversaire de la Libération de Quimper.

Sur la RN165, une voiture en feu à hauteur de Brier

● Une voiture circulant sur la RN165, dans le sens Brest-Quimper, s'est embrasée, samedi, vers 14 h 30, à hauteur de Brier. Le conducteur a juste eu le temps de se stationner sur la bande d'arrêt d'urgence. Avant que les services de sécurité et de secours n'arrivent sur place, les véhicules circulant dans le même sens se sont déportés sur la

voie de gauche. Ne se faisant plus que sur une voie, la circulation a subi d'importants ralentissements en ce week-end de chassé-croisé annoncé noir. Quatorze pompiers, de Châteaulin et Pleyben, sont intervenus pour éteindre ce feu de voiture, dont l'origine est pour l'instant indéterminée. Aucun blessé n'est pas déploré.



La bande d'arrêt d'urgence et la voie de droite ont été bloquées durant toute la durée de l'intervention des pompiers, causant d'importants ralentissements.

Les enfants sont des princes : rendez-vous à Landudal aujourd'hui



Le jardin du presbytère de Landudal s'apprete à accueillir un après-midi d'animations ce dimanche 4 août, à partir de 14 h. Photo d'archives

● Le festival Les enfants sont des princes se poursuit jusqu'au 9 août. Ce dimanche, à 14 h, direction Landudal et son jardin du presbytère, pour découvrir un après-midi d'animations. Au programme, jeux et ateliers organisés par l'Association des parents d'élèves de l'école des Châtaigniers, les bénévoles de la commune et l'association Les Savants Fous. À 17 h, les enfants et leurs parents découvriront le spectacle de jonglage magique et musical « Bobby et moi » (durée : 25 minutes).

Pratique
Tout est gratuit.

Le Département attribue près de 100 000€ à des collèges de Quimper

● Dans le cadre du dispositif Territoires numériques éducatifs (TNE), le conseil départemental du Finistère a voté, lundi 8 juillet, 99 733 € de subventions en faveur de collèges quimpérois. « La couverture numérique du Finistère est essentielle pour le développement du département et la qualité du cadre de vie des Finistériens. Le Département souhaite contribuer à l'excellence du système scolaire finistérien riche de ses trois réseaux d'enseignement. Cette excellence éducative passe également par un équipement numérique de qualité », a déclaré Maël de Calan, président du conseil départemental du Finistère.

Favoriser la continuité pédagogique et la réussite

Le Département a souhaité s'investir plus particulièrement auprès des élèves d'écoles primaires, des collèges et des lycées au travers du dispositif TNE. Ce dispositif permet de mobiliser le numérique pour favoriser la continuité pédagogique et la réussite des élèves en agissant sur l'équipement des élèves et des établissements scolaires ; la mise à disposition des ressources numériques pour les enseignants et les élèves ; la formation des enseignants et, enfin, l'accompagnement des parents et des familles.